

PRÉFECTURE
DE LA
HAUTE-GARONNE
CABINET DU PRÉFET

S. O. S. à tous les gens de coeur.

Nous sommes au camp de GURS, 90 détenus français internés administrativement sur II4 au total.

Les 24 autres détenus sont des droits communs, ou souteneurs notables. Parqués dans 2 baraques, infectes, étroitement entourées de fil de fer barbelés qui étaient destinés aux représailles des indisciplinés du camp. Ce mélange de gens honnêtes puisqu'aucune inculpation ne pèse sur nous, avec la menace, la présence parmi nous d'anciens combattants tuberculeux, le manque de soins, l'absence totale d'hygiène, l'insuffisance de nourriture, nous placent dans un état moral et physique propice à toutes les maladies.

Mais aux rigueurs incompréhensibles du camps à notre égard, vient s'ajouter une bien plus terrible épidémie capable d'émouvoir tous les gens de coeur; le camp de Gurs a reçu des milliers de Juifs allemands, expulsés d'Allemagne. De tout âge et des 2 sexes ceux-ci enregistrent dès les premiers jours une mortalité assez grande, on mit cela sur le compte de la fatigue, de la dépression physique et morale.

Mais cette mortalité au lieu de dégresser va en s'accroissant de jour en jour, et le nombre des morts atteint et dépasse la vingtaine chaque jour. Le service de santé accuse une épidémie caractérisée de fièvre typhoïde, l'eau ne peut plus se consommer que bouillie et une analyse a été ordonnée.

Les cercueils ne sont pas construits en assez grand nombre d'où la nécessité d'entreposer les cadavres dans des baraques de l'Ilôt (B) La morgue ne pouvant les contenir tous, les rats qui pullulent dans le camp mordent et mangent les cadavres, malgré la garde constante des gardes mobiles chargés de les chasser nuit et jour. Nous sommes en contact direct avec les Juifs allemands. Les rats circulent d'un îlot à l'autre apportant partout le microbe mortel.

Le service de santé manque de médicaments, nous ne touchons pas du vin et on nous interdit la livraison au Camp.

Tout dans la situation qui nous est faite dans le camp nous prédispose à l'épidémie qui fait des ravages chez les Allemands et si notre transfert dans un autre camp n'intervient pas assez vite, on aura fait d'un séjour surveillé auquel nous devrions prétendre en vertu même des circulaires qui nous régissent, mais qui en réalité est pour nous un camp de représailles.

Le cercueil de pères de famille française, d'anciens combattants médaillés ayant à plusieurs reprises démontré leur attachement à la France, à leur pays.

A Monsieur le Préfet de la Haute-Garonne

Une mère de famille avec l'espoir qu'il fera tout ce qu'il lui sera possible pour changer la situation du camp et améliorer la situation des Toulousains qui s'y trouvent ~~de~~ enfermés.